

sur la valeur d'une des rares et fortes œuvres de la littérature anglaise contemporaine, mais sur la conception de cette pièce dans laquelle on prétend retrouver le *Ruy Blas* de V. Hugo. Nous ne ferons pas ici l'analyse de ce drame, qui n'a eu en Angleterre même qu'un succès très-contesté, et nous terminerons par cette appréciation de Gustave Flanèche : « La Dame de Lyon est assez pauvre de conception, et le style rappelle celui des autres œuvres de l'auteur; seulement nous devons dire que le mélange des vers et de la prose tenté par M. Bulwer dans sa seconde pièce est d'un effet malheureux, et nous croyons que l'exemple de Shakspeare ne saurait le justifier. Si donc M. Bulwer veut, comme on le prétend, imiter Shakspeare, il faut qu'il renonce au mélange des vers et de la prose, et qu'il s'efforce de reproduire la grandeur et la beauté de son modèle. Qu'il relise *Othello* et qu'il juge la Dame de Lyon, il sera plus sévère que nous pour son œuvre. »

Dame de Saint-Tropez (LA), drame en cinq actes, de MM. Anicet Bourgeois et Dennery, représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 23 novembre 1844. Ce drame, qui est un mélange de diocèse, obtint à son apparition un grand succès de curiosité. Il rappelait quelques circonstances du procès de Mme Lafarge, et le public crut voir une tentative de réhabilitation en faveur de cette héroïne des causes célèbres. Tout son mérite consistait à mettre en scène des personnages encore vivants, excepté la victime, bien entendu. Essayez aujourd'hui d'analyser ce plaidoyer, où l'art n'a rien à voir, serait chose tout à fait oiseuse; qu'il nous suffise de dire qu'en lisant la pièce les véritables vérités du cœur humain, de Glandier viennent d'eux-mêmes se mettre dans l'esprit à la place des noms d'emprunt. Frédérick-Lemaître n'a pas peu contribué à la vogue de l'ouvrage, qu'il a repris souvent et qu'il a joué notamment à Londres en 1845. Il a trouvé dans le rôle de Maurice une de ses plus belles inspirations. On se rappelle les regards égarés qu'il jetait autour de lui, quand on lui versait le poison. Un frisson passait sur toute la salle haletante. Que les curieux ouvrent les yeux, ils veulent la Dame de Saint-Tropez, ils n'y trouveront qu'un drame de pacotille, une mauvaise ébauche au charbon. Frédérick-Lemaître en faisait un tableau de maître. D'un rayon de sa fauve prunelle il éclairait l'action. D'un geste, d'un mot, d'un cri, il ouvrait les rideaux abîmés, les gouttes du cœur humain. « Lisez la pièce, il n'y a rien, disait M. Théophile Gautier, rendant compte de la représentation. C'était Frédérick-Lemaître qui écrivait tout cela en levant les yeux au ciel, en se joignant à genoux, en changeant une chaise de place, en laissant tomber son front orageux dans ses mains convulsives. » Ce drame a été repris au théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 15 octobre 1845, et au théâtre de l'Ambigu-Comique, le 7 avril 1855. Il a depuis longtemps péri pour le public l'attrait que lui donnait en 1844 le souvenir récent des débats de la cour d'assises; mais ceux qui l'ont vu jouer par le grand acteur ne l'oublieront jamais.

Dame de Montarcy (LA) ou mieux *Madame de Montarcy*, drame de M. Louis Bouilhet, représenté en 1856. Ce fut un heureux début pour l'auteur, qui ne connaissait guère alors que *Melanie*, ce produit de souvenirs mélangés d'André Chénier et d'Alfred de Musset. Le sujet est assez dramatique. Mme de Montarcy, dont les affections à la cour consistent à veiller sur la conduite de la duchesse de Bourgogne, se laisse compromettre plutôt que de révéler l'intimité de sa maîtresse avec Maulevrier et Louis XIV. Son mari, aveuglé par la jalousie, la traite comme une femme adultère, et, confirmé dans ses soupçons par son silence, s'empoisonne au moment où va éclater la preuve de l'innocence de Mme de Montarcy.

Le premier acte est spirituel et animé. Des courtisans réunis dans un cabinet s'entretiennent de l'espérance à la cour d'une femme jeune et belle, par laquelle ils espèrent voir supplanter la Maintenon. Soudain apparaît d'Aubigné, le frère de la marquise. Les courtisans se croient perdus : d'Aubigné les rassure; qu'ils se taisent, il se taira. Qu'un médecin de sa cour, peu lui importe, pourvu qu'elle ignore ses folles équipées. Il se croise sur la porte avec M. et Mme de Montarcy, dont l'entrée dans ce cabinet, hanté par les ruses de l'œil-de-Bœuf, nous semble assez singulière au sortir du coche de leur province. Le premier acte pêche par l'invéraisemblance, malgré la vivacité du dialogue, la franchise de l'expression et des mots heureux qui semblent naturels à l'auteur.

Au second acte, nous entendons les confidences de Mme de Maintenon à sa servante Nanon, qui elle aussi a sa part de royaauté. Arrive d'Aubigné, qui force la porte de sa cour pour lui demander le bâton de maréchal. Toute la première partie de cette scène est bien traitée, et l'expression ne trahit jamais la pensée de l'auteur; mais la seconde vise trop à l'effet. D'Aubigné répétant à outrance : « le bâton le bâton ! » comme Orgon quand il veut punir l'audace de Damis, nous semble une invention quelque peu hasardeuse.

Le troisième acte est mieux mené que les deux premiers. La mutuelle passion de la duchesse de Bourgogne et de Maulevrier, ardente et contenue, se révèle par quelques mots

échangés à voix basse. La confusion de Mme de Montarcy, en présence de la jeune femme dont elle épiait les actions et qui ne voit en elle qu'une amie, est rendue avec habileté. L'empressement des courtisans autour de M. de Montarcy est exagéré; la prière ainsi exprimée est voisine de l'injure. Le brevet de colonel remis à M. de Montarcy était inutile pour exciter sa jalousie; le baiser que Louis XIV dépose sur la main de sa femme n'a-tête-tête suffisait amplement de la part d'un monarque habitué à ne point trouver de résistance.

Le quatrième acte, qui fut fort applaudi à la représentation, comme l'expression de l'orgueil national personnifié dans le marquis de Maintenon, est fort intéressant. Il est juste, justifie ces battements de mains par le splendide langage, mais ne s'accorde pas avec l'histoire. Louis XIV se montrait plus avare de ses paroles.

Au cinquième acte, nous voyons M. de Montarcy poussé au désespoir par la jalousie. Il veut s'empoisonner avec sa femme, qui n'aurait qu'un mot à dire pour déromper son mari et sauver sa vie, mais qui ne veut pas trahir le secret du roi et préfère la mort au parjure. Le dialogue entre les deux époux est bien conduit, mais un peu long. Désespéré de déchirer l'obstination de sa femme, qui affirme vainement son innocence, M. de Montarcy s'empoisonne, et déjà le bandeau de la mort va s'étendre sur ses yeux lorsque Mme de Maintenon vient révéler la faiblesse de la duchesse de Bourgogne et proclamer l'innocence de Mme de Montarcy.

Le défaut de la pièce, c'est que Louis XIV et Mme de Maintenon y parlent trop souvent pour le rôle que leur a assigné l'auteur, et pas assez, si l'on considère leur importance historique. Le personnage de Mme de Montarcy est des mieux réussis; il est vrai, mais malheureusement parlant, et intéressant; mais cela ne suffit pas pour faire une bonne pièce d'un drame où toutes les parties ne se relient que faiblement entre elles.

« Si les personnages ne sont pas nouveaux, fait observer G. Flanèche, le style l'est encore moins. Maulevrier, quand il parle de la duchesse de Bourgogne, rappelle Hernani, qui rappelle également d'Aubigné, caché dans une armoire. M. de Montarcy s'adressant à ses aïeux rappelle don Ruy de Silva; le père de Mme de Montarcy rappelle le marquis de Nangis. Mme de Montarcy, au cinquième acte, rappelle doña Sol. C'est en vérité trop de souvenirs. Quant au style, la vraisemblance est encore plus frappante. Le jeune poète imite sans le savoir le modèle qu'il a choisi, au point que la pièce semble appartenir à Victor Hugo. L'auteur n'a rien pillé, et cependant il ressemble tellement à Victor Hugo que le public en l'applaudissant avait l'air de payer un juste tribut au grand maître. » M. G. Flanèche aurait pu ajouter que le public applaudissait aussi de beaux vers signés d'un nom nouveau, et était heureux de protester par là contre la vulgarité des inventions qu'on présentait chaque jour au théâtre comme des merveilles d'originalité. *Madame de Montarcy* était une belle promesse d'auteur, que l'auteur a tenue assez fidèlement.

Dame blanche (LA), opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique de Boieldieu, représenté à l'Opéra-Comique le 10 décembre 1825. Avant d'analyser dans les détails ce chef-d'œuvre d'esprit et de goût qui, depuis quarante-quatre ans, est la planche de salut des directeurs dans le monde, nous nous assurons par lui d'attirer la foule, disons à quelles circonstances il est dû.

« La répétition générale de *Fiorella* (opéra de Scribe et Auber) venait d'avoir lieu à la répétition générale, raconte Adolphe Adam, et la première représentation était annoncée, et était heureuse de protester par là contre la vulgarité des inventions qu'on présentait chaque jour au théâtre comme des merveilles d'originalité. *Madame de Montarcy* était une belle promesse d'auteur, que l'auteur a tenue assez fidèlement.

Dame blanche (LA), opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique de Boieldieu, représenté à l'Opéra-Comique le 10 décembre 1825. Avant d'analyser dans les détails ce chef-d'œuvre d'esprit et de goût qui, depuis quarante-quatre ans, est la planche de salut des directeurs dans le monde, nous nous assurons par lui d'attirer la foule, disons à quelles circonstances il est dû.

« Si les personnages ne sont pas nouveaux, fait observer G. Flanèche, le style l'est encore moins. Maulevrier, quand il parle de la duchesse de Bourgogne, rappelle Hernani, qui rappelle également d'Aubigné, caché dans une armoire. M. de Montarcy s'adressant à ses aïeux rappelle don Ruy de Silva; le père de Mme de Montarcy rappelle le marquis de Nangis. Mme de Montarcy, au cinquième acte, rappelle doña Sol. C'est en vérité trop de souvenirs. Quant au style, la vraisemblance est encore plus frappante. Le jeune poète imite sans le savoir le modèle qu'il a choisi, au point que la pièce semble appartenir à Victor Hugo. L'auteur n'a rien pillé, et cependant il ressemble tellement à Victor Hugo que le public en l'applaudissant avait l'air de payer un juste tribut au grand maître. » M. G. Flanèche aurait pu ajouter que le public applaudissait aussi de beaux vers signés d'un nom nouveau, et était heureux de protester par là contre la vulgarité des inventions qu'on présentait chaque jour au théâtre comme des merveilles d'originalité. *Madame de Montarcy* était une belle promesse d'auteur, que l'auteur a tenue assez fidèlement.

« Si les personnages ne sont pas nouveaux, fait observer G. Flanèche, le style l'est encore moins. Maulevrier, quand il parle de la duchesse de Bourgogne, rappelle Hernani, qui rappelle également d'Aubigné, caché dans une armoire. M. de Montarcy s'adressant à ses aïeux rappelle don Ruy de Silva; le père de Mme de Montarcy rappelle le marquis de Nangis. Mme de Montarcy, au cinquième acte, rappelle doña Sol. C'est en vérité trop de souvenirs. Quant au style, la vraisemblance est encore plus frappante. Le jeune poète imite sans le savoir le modèle qu'il a choisi, au point que la pièce semble appartenir à Victor Hugo. L'auteur n'a rien pillé, et cependant il ressemble tellement à Victor Hugo que le public en l'applaudissant avait l'air de payer un juste tribut au grand maître. » M. G. Flanèche aurait pu ajouter que le public applaudissait aussi de beaux vers signés d'un nom nouveau, et était heureux de protester par là contre la vulgarité des inventions qu'on présentait chaque jour au théâtre comme des merveilles d'originalité. *Madame de Montarcy* était une belle promesse d'auteur, que l'auteur a tenue assez fidèlement.

« Si les personnages ne sont pas nouveaux, fait observer G. Flanèche, le style l'est encore moins. Maulevrier, quand il parle de la duchesse de Bourgogne, rappelle Hernani, qui rappelle également d'Aubigné, caché dans une armoire. M. de Montarcy s'adressant à ses aïeux rappelle don Ruy de Silva; le père de Mme de Montarcy rappelle le marquis de Nangis. Mme de Montarcy, au cinquième acte, rappelle doña Sol. C'est en vérité trop de souvenirs. Quant au style, la vraisemblance est encore plus frappante. Le jeune poète imite sans le savoir le modèle qu'il a choisi, au point que la pièce semble appartenir à Victor Hugo. L'auteur n'a rien pillé, et cependant il ressemble tellement à Victor Hugo que le public en l'applaudissant avait l'air de payer un juste tribut au grand maître. » M. G. Flanèche aurait pu ajouter que le public applaudissait aussi de beaux vers signés d'un nom nouveau, et était heureux de protester par là contre la vulgarité des inventions qu'on présentait chaque jour au théâtre comme des merveilles d'originalité. *Madame de Montarcy* était une belle promesse d'auteur, que l'auteur a tenue assez fidèlement.

« Si les personnages ne sont pas nouveaux, fait observer G. Flanèche, le style l'est encore moins. Maulevrier, quand il parle de la duchesse de Bourgogne, rappelle Hernani, qui rappelle également d'Aubigné, caché dans une armoire. M. de Montarcy s'adressant à ses aïeux rappelle don Ruy de Silva; le père de Mme de Montarcy rappelle le marquis de Nangis. Mme de Montarcy, au cinquième acte, rappelle doña Sol. C'est en vérité trop de souvenirs. Quant au style, la vraisemblance est encore plus frappante. Le jeune poète imite sans le savoir le modèle qu'il a choisi, au point que la pièce semble appartenir à Victor Hugo. L'auteur n'a rien pillé, et cependant il ressemble tellement à Victor Hugo que le public en l'applaudissant avait l'air de payer un juste tribut au grand maître. » M. G. Flanèche aurait pu ajouter que le public applaudissait aussi de beaux vers signés d'un nom nouveau, et était heureux de protester par là contre la vulgarité des inventions qu'on présentait chaque jour au théâtre comme des merveilles d'originalité. *Madame de Montarcy* était une belle promesse d'auteur, que l'auteur a tenue assez fidèlement.

« Si les personnages ne sont pas nouveaux, fait observer G. Flanèche, le style l'est encore moins. Maulevrier, quand il parle de la duchesse de Bourgogne, rappelle Hernani, qui rappelle également d'Aubigné, caché dans une armoire. M. de Montarcy s'adressant à ses aïeux rappelle don Ruy de Silva; le père de Mme de Montarcy rappelle le marquis de Nangis. Mme de Montarcy, au cinquième acte, rappelle doña Sol. C'est en vérité trop de souvenirs. Quant au style, la vraisemblance est encore plus frappante. Le jeune poète imite sans le savoir le modèle qu'il a choisi, au point que la pièce semble appartenir à Victor Hugo. L'auteur n'a rien pillé, et cependant il ressemble tellement à Victor Hugo que le public en l'applaudissant avait l'air de payer un juste tribut au grand maître. » M. G. Flanèche aurait pu ajouter que le public applaudissait aussi de beaux vers signés d'un nom nouveau, et était heureux de protester par là contre la vulgarité des inventions qu'on présentait chaque jour au théâtre comme des merveilles d'originalité. *Madame de Montarcy* était une belle promesse d'auteur, que l'auteur a tenue assez fidèlement.

« Si les personnages ne sont pas nouveaux, fait observer G. Flanèche, le style l'est encore moins. Maulevrier, quand il parle de la duchesse de Bourgogne, rappelle Hernani, qui rappelle également d'Aubigné, caché dans une armoire. M. de Montarcy s'adressant à ses aïeux rappelle don Ruy de Silva; le père de Mme de Montarcy rappelle le marquis de Nangis. Mme de Montarcy, au cinquième acte, rappelle doña Sol. C'est en vérité trop de souvenirs. Quant au style, la vraisemblance est encore plus frappante. Le jeune poète imite sans le savoir le modèle qu'il a choisi, au point que la pièce semble appartenir à Victor Hugo. L'auteur n'a rien pillé, et cependant il ressemble tellement à Victor Hugo que le public en l'applaudissant avait l'air de payer un juste tribut au grand maître. » M. G. Flanèche aurait pu ajouter que le public applaudissait aussi de beaux vers signés d'un nom nouveau, et était heureux de protester par là contre la vulgarité des inventions qu'on présentait chaque jour au théâtre comme des merveilles d'originalité. *Madame de Montarcy* était une belle promesse d'auteur, que l'auteur a tenue assez fidèlement.

« Si les personnages ne sont pas nouveaux, fait observer G. Flanèche, le style l'est encore moins. Maulevrier, quand il parle de la duchesse de Bourgogne, rappelle Hernani, qui rappelle également d'Aubigné, caché dans une armoire. M. de Montarcy s'adressant à ses aïeux rappelle don Ruy de Silva; le père de Mme de Montarcy rappelle le marquis de Nangis. Mme de Montarcy, au cinquième acte, rappelle doña Sol. C'est en vérité trop de souvenirs. Quant au style, la vraisemblance est encore plus frappante. Le jeune poète imite sans le savoir le modèle qu'il a choisi, au point que la pièce semble appartenir à Victor Hugo. L'auteur n'a rien pillé, et cependant il ressemble tellement à Victor Hugo que le public en l'applaudissant avait l'air de payer un juste tribut au grand maître. » M. G. Flanèche aurait pu ajouter que le public applaudissait aussi de beaux vers signés d'un nom nouveau, et était heureux de protester par là contre la vulgarité des inventions qu'on présentait chaque jour au théâtre comme des merveilles d'originalité. *Madame de Montarcy* était une belle promesse d'auteur, que l'auteur a tenue assez fidèlement.

succès. Mme Boieldieu s'engage à retirer à son mari chaque morceau dès qu'il sera terminé. Le permis de s'en retirer n'est pas noté; un dédit est signé, et trois semaines après, jour pour jour, on joue la *Dame blanche*.

« A la répétition générale, les sociétaires offrent une magnifique tabatière d'or à Boieldieu; on lui fait jurer de donner dans un an les *Deux nuits*, opéra qu'il avait interrompu pour la *Dame blanche*, et dont près de deux actes étaient composés; il prononce le serment solennel et livre ses *Deux nuits*, trois ans après... La *Dame blanche* fut terminée, épiée, jouée et répétée en vingt et un jours. »

D'après l'indication mentionnée sur la partition, la scène se passe en Ecosse en 1759. Au premier acte, Dickson, fermier des comtes d'Avenel, est sur le point de baptiser un fils qui vient de naître, lorsqu'il apprend que le shérif, qu'il avait choisi pour parrain, est malade. Le baptême ne peut avoir lieu; grande douleur de Dickson, de sa femme et des invités. Arrive George, un jeune sous-lieutenant d'infanterie au service du roi d'Angleterre, qui vient de son histoire, et le parrain, il est très-bien accueilli par ces braves fermiers, et Jenny, femme de Dickson, mue par une idée subite, lui propose d'être le parrain de leur fils. George accepte au grand plaisir des deux époux, et, resté seul avec Dickson, il lui raconte son histoire, et il ne sait rien ni de sa famille ni de son enfance; ce dont il se souvient, c'est de grands domestiques qui le portaient dans leurs bras, d'une petite fille avec laquelle il jouait, et d'une vieille femme qui lui faisait des caresses. Puis il fut transporté dans un vaisseau, sous les ordres de Duncan, son oncle, qui lui enseignait le service maritime; mais, rebuté par les mauvais traitements qu'il recevait, il s'échappa et se fit soldat. Sa bravoure, son courage, sa fidélité à son colonel, qui le considérait comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel, qui le considéra comme son fils; mais, dans une bataille où ils combattaient l'un à côté de l'autre, ils furent tous les deux blessés, et il eut la douleur de perdre celui qui lui servait de père. Quant à lui, recueilli dans un hôpital, il ne put que se remettre en route, et fut transporté dans un vaisseau, où il fut confié à la garde de son colonel